



1

UN DOUTE

La journée avait pourtant bien commencé, NB. Je me réveille au son des charmants gazouillis de mon petit frère, Charles-B. Je me rends dans la cuisine. Papa ne dit pas un mot – normal, il n’a pas encore pris son café. Maman me salue joyeusement. Victor-Étienne dort encore – normal, il se lève en retard chaque matin. Charles-B me lance un sourire plein de dents et se met à babiller sans arrêt :

– Ma... mari... glabapapli... ma... mari.



Je me penche vers lui et lui caresse la joue.

– Oh, qu’il est gentil, le petit Charles-B à Marie-P! C’est à qui le bébé?

– T’es complètement gaga, avec ce bébé-là! En plus, tu n’as rien compris de ce qu’il a dit.

Voilà. Mon frère Victor-Étienne est debout. Toujours aussi sympathique et agréable. Je lui jette un œil méprisant.

– Bien sûr que j’ai compris!

– Ah oui? Ça veut dire quoi, « glabapapli »?

L’air sûre de moi, je réponds :

– C’est un secret entre Charles-B et moi. Je ne peux pas te le dire.

Victor-Étienne ricane, Charles-B, tout heureux, me



Pas question que j’avoue à mon frère que je n’en ai aucune idée.



plaque un gros bisou plein de banane sur la joue.

Tout à coup, mon père crie :

– OH NON!!!

Ma mère sursaute :

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Regarde ça ! lance papa d'un ton dramatique en pointant la première page du journal.



Papa semble tout ému. Sur le bord de verser une larme. La dernière fois que l'ai vu aussi bouleversé, c'était à la naissance de l'adorable Charles-B.

Je le laisse se remettre de son choc. Je finis de déjeuner, je vais me brosser les dents et je sors, en prenant au passage ma boîte à lunch et mon sac d'école. Maman me souhaite une



bonne journée, Charles-B m'envoie 18 bisous soufflés, papa regarde son journal, dévasté, Victor-Étienne court partout pour se préparer parce qu'il s'est levé trop tard. La routine, quoi. Comme je le disais, une journée comme toutes les autres, qui commençait même plutôt bien.

Mais c'était avant l'école, NB. Je ne savais pas encore ce qui allait se passer...

J'entre dans la cour d'école en sifflotant. Quelques élèves jouent au ballon, d'autres à la corde à danser, d'autres encore discutent en attendant la cloche. Je cherche Laurie, ma meilleure amie. Chaque matin, depuis la maternelle, nous nous retrouvons avec plaisir, comme si nous ne nous étions pas vues depuis une semaine ! Nous avons toujours plein de choses à nous dire !



Mais Laurie n'est nulle part. Ce n'est pas dans ses habitudes. Elle arrive toujours avant moi. J'espère qu'elle n'est pas malade. Je me lance dans une énergique partie d'élastique avec Gabrielle et Anne-Julie. Juste au moment où la cloche sonne, Laurie apparaît enfin dans la cour d'école, les joues rouges, tout essoufflée. Elle va se placer dans le rang en me saluant à peine d'un geste rapide du bout des doigts. Qu'est-ce qui se passe ?



J'attends la récréation avec impatience pour pouvoir lui poser la question. Notre enseignante parle de français et de conjugaison, elle remplit le tableau de ses belles lettres appliquées, mais j'ai la tête dans les nuages. Je n'arrive pas à me concentrer. Reviens sur terre, Marie-P !

JE SUIS
TU ES
IL EST
NOUS SOMMES
VOUS ÊTES
ILS SONT

La cloche de la récréation finit par sonner. Je me précipite vers mon amie.

– Ça va, Laurie ?

– Oui, oui.

– Pourquoi tu es arrivée si tard, ce matin ?

Elle bredouille :

– Euh... pour rien.

– Tu es certaine ?

Laurie soupire :

– Bon, ça suffit. Arrête avec tes questions, Marie-P ! Viens, on sort !

Bizarre... Ce n'est pas du tout dans les habitudes de Laurie d'être aussi impatiente...

Nous allons dans la cour et jouons à la corde à danser. Même si j'en meurs d'envie, je ne pose plus de questions. En fait, je

ne dis presque rien. La cloche sonne. Au moment où nous retournons en classe, je demande à Laurie :

– On joue ensemble après l'école ?

Normalement, elle n'aurait même pas réfléchi. Elle aurait répondu oui tout de



suite. On joue *toujours* ensemble après l'école. Mais cette fois, Laurie hésite. Elle semble partagée. Elle finit par déclarer :

– Non, pas aujourd'hui, Marie-P.

Je suis déçue.

– Demain, alors ?

Ma meilleure amie répond :

– Peut-être demain.

Pas « Oui ».

Pas « Bien sûr ».

Pas « Évidemment ».

Laurie a dit qu'on jouerait *peut-être* ensemble !

Ça ne va pas du tout, NB. Laurie me cache quelque chose. Il y a un mystère à résoudre, foi de Marie-P, détective privée !